



**Communiqué
de Presse**

Journée mondiale des toilettes : comment la bio redécouvre une ressource oubliée

Paris, le 19 novembre 2025

A l'occasion de la Journée mondiale des toilettes, la Fédération Nationale de l'Agriculture Biologique (FNAB) et le Réseau de l'Assainissement Écologique (RAE) rappellent le formidable potentiel de nos excréta : une ressource naturelle riche en nutriments, capable de nourrir les sols et d'alimenter le développement d'une agriculture biologique, locale et résiliente.

Chaque jour, nous tirons la chasse sur un trésor : notre urine et nos matières fécales, riches en nutriments essentiels pour les plantes sont perdues alors qu'elles pourraient nourrir les sols. Pourtant, partout en France, des projets se développent pour expérimenter de nouvelles façons de recycler nos excréta. Leur valorisation agricole représente une formidable opportunité d'innovation et de relocalisation des activités, au service des territoires.

« Les agriculteurs bio savent que tout vient du sol et que tout doit y retourner : valoriser nos excréta, c'est simplement aller au bout de cette logique. Et ce n'est pas une idée marginale : lors de notre consultation en 2024, plus de 80 % des producteurs bio ont dit être prêts à utiliser des fertilisants issus d'excréta humains. Cela montre bien que la profession est ouverte et prête à faire avancer cette nouvelle filière. » explique Olivier Chaloché, co-président de la FNAB.

Du tout-à-l'égout au tout-à-la-terre

Nos excréta, riches en azote, phosphore et potassium, constituent une ressource naturelle aujourd'hui largement gaspillée. Leur recyclage permet de boucler les cycles des nutriments, de restaurer la fertilité des sols et de relocaliser la production de matières fertilisantes, aujourd'hui massivement importées. Pour l'agriculture biologique, confrontée à une diminution des élevages et donc des apports organiques disponibles, ils représentent une opportunité stratégique pour sécuriser la fertilité à l'échelle des territoires. En valorisant les excréta, on réduit aussi la pression sur la ressource en eau, les besoins en traitement des eaux usées et les pollutions associées. Cette approche allège l'empreinte environnementale de l'assainissement tout en renforçant la résilience alimentaire locale. Considérer nos excréta comme une ressource plutôt qu'un déchet ouvre une voie cohérente, écologique et innovante pour les territoires.

Par exemple, à Yèvre-la-Ville, le maraîcher bio Simon Ronceray expérimente l'usage d'urine humaine collectée via une AMAP francilienne pour fertiliser haies et couverts végétaux, avec l'appui d'un laboratoire de recherche. Dans la Drôme, Factopi, dirigé par Emy Cretegnny, met en place un service local

de collecte d'urine dans les écoles, bureaux ou sites touristiques, pour la transformer en fertilisant durable. À Marseille enfin, l'entreprise Ehotil, co-fondée par Stéphane de Lacroix de Lavalette, développe un procédé innovant pour produire un engrais à très faible impact environnemental à partir de cette ressource encore largement sous-valorisée. Ces projets ouvrent la voie à une agriculture plus circulaire, locale et résolument tournée vers l'avenir. (Contacts des porteurs de projets à la fin de ce document.)

« Repenser la gestion de nos excréta, c'est renforcer la résilience et la souveraineté de nos territoires : l'azote que nous produisons naturellement pourrait couvrir jusqu'à 40 % des besoins agricoles dans un système plus sobre. Ces nouvelles filières retissent des liens entre villes et campagnes et redonnent à chacun — citoyens, collectivités, agriculteurs — un rôle concret dans notre alimentation » explique Caroline Lefebvre, coordinatrice du Réseau de l'Assainissement Écologique (RAE)

Pour changer d'échelle, la FNAB et le RAE appellent l'État à soutenir la création de filières locales de collecte et de valorisation, adapter le cadre réglementaire et sanitaire, et soutenir les collectivités dans la mutation de leur système d'assainissement.

Contacts presse

- **Olivier Chaloché, co-président de la FNAB - n° de tel : 06 38 55 80 11**
- **Caroline Lefebvre, Coordinatrice du RAE - n° de tel : 06 02 54 32 36**

Pour découvrir des projets qui se montent en ce moment

- Simon Ronceray, maraîcher bio qui fournit l'[AMAP des "radis actifs"](#) qui propose des échanges urine-légumes à Châtillon. Contact tel : 06 30 41 28 67
À Yèvre-la-Ville, dans le Loiret, Simon Ronceray, agriculteur bio, teste l'usage d'urine humaine — récupérée auprès d'adhérents d'une AMAP francilienne — pour fertiliser ses haies et couverts végétaux, dans le cadre d'une expérimentation conduite avec un laboratoire de recherche.
- Emy Cretegny, directrice de [Factopi](#), projet de récupération et traitement d'urine dans la Drôme 07 45 24 15 15 - emy@factopi.fr
Factopi propose un service de collecte d'urine à destination des établissements scolaires, bureaux, infrastructures touristiques ou encore bâtiments publics, présents sur le territoire de Valence (Drôme). Les urines ainsi récoltées sont ensuite transformées en un fertilisant performant, local et à faible impact environnemental.
- Stéphane de Lacroix de Lavalette, Co-fondateur d'[Ehotil](#), entreprise marseillaise qui vise à produire un engrais à faible impact environnemental, à l'aide d'un procédé innovant utilisant l'urine humaine 06 25 94 70 84 - s.delacroix@ehotil.com



Inauguration d'Ehotil à Marseille